Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 28

Artikel: Pour arriver
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221940

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas bavarder ça, rapport qu'elle ne connaît personne au village. Seulement, faut être plus fine que t'es, la Marion, et savoir amener la chose de loin.

Elle reposa le chandelier, s'assit en face de lui.

— Alors pourquoi que tu n'y dis pas la chose toi-même, à M'ame Mercier !

— Je n'ose point.

— Moi non plus.

Ils se turent, consternés, comme si leur dernière planche de salut venait de s'écrouler.

Ce n'était pourtant point chose difficile que d'entretenir Mme Mercier de leur embarras.

Dès le jour de son entrée, elle les avait mis à l'aise avec ses manières simples, son langage franc, sa politesse charmante. Elle ne s'enorgueillissait point de sa joliesse et de sa toilette ; voire même qu'elle s'offrait constamment à prêter la main à Marion... Puis, sa bourse s'ouvrait sans marchander... Le malheur est qu'elle allait partir le surlendemain.

* * *

Dans le silence lourd qui flottait entre les époux, la Marion murmura, comme cédant à l'impulsion d'une pensée intime :

— Tout de même, si on ne s'était point fâché avec Charles, il ne nous laisserait pas dans la gêne.

L'aubergiste crispa ses poings :

— Encore ta marotte ?

— C'est pourtant la vérité.

— Tais-toi !

C'était un perpétuel sujet de discorde que l'histoire de leur fils, qui, au retour du régiment, en avait fait à sa tête et s'était marié en présentant des actes respectueux aux auteurs de ses jours.

Michel aurait voulu le tenir à l'auberge et lui faire épouser la petite Mathieu, une luronne qui avait plus de vingt hectares de prés et de champs à lui revenir. De cette façon, l'auberge aurait prospéré. La jeunesse attire la jeunesse... Sans compter que le fieu aurait pu faire le courtier en vins et gagner des écus tant et plus... Mais les jeunes gens d'aujourd'hui sont si entêtés ! Le sien avait préféré entrer dans un grand magasin de Paris et se marier à son gré. Il n'avait pas voulu en démordre, Michel non plus ; et la scission s'était faite.

De temps à autre, une personne de connaissance, de passage au village, donnait des nouvelles de Charles. Il paraît qu'il était aujourd'hui chef de rayon dans son magasin et que l'argent lui souriait. Michel n'en croyait rien. L'horreur systématique qu'il affichait à l'égard des villes lui rendait supecte la réussite de son fils en affaires. Il avait des idées préconçues à cet égard :

— Tu crois ça, toi Marion, que le fieu gagne des mille et des cent, à Paris ?... On devrait bien t'envoyer en nourrice, tellement t'es crédule... Et puis, une supposition que Charles gagne de l'argent, crois-tu qu'il en met de côté pour ça ? Sang de sort ! Je suis bien sûr qu'il tire le diable par la queue.

Au fond, Michel éprouvait une animosité sourde, une haine latente contre son fils, qui avait préféré agir à son gré que suivre ses conseils... L'idée qu'il avait, quelque part, une bru, une bru légale, une bru qui était sa bru malgré lui, le mettait hors de lui.

Cependant, la venue de Mme Mercier, une Parisienne, avait modifié ses opinions intransigeantes. Malgré lui, il subissait l'attrait qui se dégageait de cette jeune femme accorte, aimable, spirituelle et sans façons. Sa pensée allait jusqu'à une demi-concession :

— Si le fieu avait encore épousé une femme comme cela...

* * *

Le coucou sonna alors neuf heures.

L'aubergiste se versa un verre de clairet, l'avala d'un trait, et se levant :

— Alors, du moment que tu ne veux point parler de l'affaire à la dame, autant mettre la clé sous la porte. J'aime mieux ça que d'aller emprunter cent francs à Pierre ou à Paul pour faire jacasser tout le village.

— Fais-en à ton idée, mon pauvre homme... Mais, à te dire vrai, je ne peux guère aller ainsi tout de go demander de l'argent à une dame que je ne connais point.

— C'est vrai... On ne sait pas au juste de quoi il en retourne... Elle se fait adresser ses lettres poste restante, comme qui dirait si elle voulait nous cacher son vrai nom.

— Et puis est-ce qu'on sait seulement si elle a de la fortune ?

— Dame ! les fanfreluches recouvrent bien souvent la misère.

Les yeux de Michel se portèrent sur le cache-poussière de Mme Mercier, accroché à une patère.

Il parut réfléchir dix secondes, puis, d'une voix sourde :

— Une supposition, ma femme, qu'on pourrait trouver le fin mot...

Son geste et son regard désignaient le manteau.

Marion se récria :

— Oh ! ça serait trop malhonnête.

— Quoi ! on n'est pas des voleurs, je suppose.

D'un geste brusque, Michel prit le manteau.

— Oh ! Michel...

Mais déjà sa main fouillait la poche... une lettre pliée s'échappa d'un maroquin vert.

— Laisse donc, Marion... on saura au moins à quoi s'en tenir.

Sa voix était creuse, son haleine courte.

Il déplia la lettre, et pâlit :

— On dirait l'écriture de Charles...

Un instant, ils restèrent collés l'un à l'autre, les yeux rivés sur l'écriture évocatrice, puis, mentalement, le cœur atrocement serré, ils lurent :

« Ma petite Jeanne,

« Tu as mille fois raison... Une fois ta cure finie à Saint-Nectaire, va passer une huitaine de jours à Chandesse. L'auberge est à une lieue de la gare. Tu ne peux pas te tromper. Il y a une enseigne : « Au rendez-vous des Chasseurs ». Et c'est la seule auberge du village... La façade doit être passablement décrépie à présent, et le balcon à peu près effondré ; je ne te conseille pas de t'y aventurer. Choisis la chambre qui ouvre en plein midi, sur la route. C'est celle où j'ai couché jusqu'à mon départ.

« Tu reconnaîtra facilement le père et la mère aux portraits que je t'en ai faits. Ce sont deux vieillards qui n'ont qu'un tort, commun à beaucoup d'autres: celui de n'envisager que leur chaumière. Je suis certain qu'ils regrettent à présent l'opposition qu'ils ont mise à notre mariage. Pardonne-leur le chagrin qu'ils nous ont causé. Le temps fera son œuvre...

« En attendant, passe quelques jours au milieu d'eux, sous un nom quelconque. Surtout, n'amène pas l'entretien sur moi : tes larmes te trahiraient.

« J'ai appris ces jours-ci qu'ils étaient gênés. Arrange-toi pour leur laisser quelque argent. Et, quand tu partiras, embrasse-les, et apporte-moi, tout chauds, leurs baisers... »

* * *

La bougie reflétait une clarté falote dans la salle.

Marion eut un sanglot sourd.

Puis Michel jeta soudain sur la table un coup de poing qui troua le silence.

— Nom de nom de nom ! je ne suis qu'un... qu'un...

Sa gorge s'étrangla, ses yeux se révulsèrent dans sa face congestionnée ; les larmes jaillirent sous la pesée du remords, comme une averse qui troue l'horizon d'un ciel noir.

Jean Rochon.

C'est comme ça. — Perpignan est le plus étrange débiteur qui soit :

— Moi, dit-il, quand un créancier a le toupet de m'écrire pour que je le règle, c'est fini: je ne le paie plus.

— Et quand il n'écrit pas ?

— J'attends qu'il réclame !

Pour arriver. — Je l'ai connu sans le sou.

— Moi aussi. Maintenant, il est riche à millions.

— C'est un gaillard qui a montré du savoir-faire.

— Dis plutôt du savoir-refaire.

Explication plausible. — J'apprends, cher ami, que vous avez rompu vos fiançailles. Mlle Violette ne vous rendait donc pas l'affection que vous aviez pour elle?

— Hélas, si, elle me l'a rendue !... En me disant qu'elle n'en avait que faire.

SPORT

AUJOURD'HUI que, chez nous comme dans les autres pays de langue française, le mot *sport* est d'un emploi courant, et qu'il est même devenu l'un des vocables les plus fréquents dans les conversations du public, il est amusant de relire dans un périodique lausannois de 1842 *(Le Nouvelliste Vaudois)* le début d'article que voici sur « l'Equitation fashionable », et d'y surprendre les débuts de l'introduction de ce terme dans la langue française.

« Il y a dans certaines langues des mots qui produisent à peu près le même effet que le premier coup de fusil tiré par Robinson dans son île. Ce coup fit lever des volées d'oiseaux de toute espèce, de même les mots dont nous parlons, font surgir une foule d'idées.

» Tel est le mot turc *Bel-men* du *Bourgeois-Gentilhomme*. Cléonte (le fils du Grand Turc) dit à M. Jourdain : « Il dit que vous alliez rire vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille et de conclure le mariage. — Comment ! s'écrie M. Jourdain, tant de choses en deux mots ! — Oui, répond Covielle, la langue turque est comme cela, elle dit beaucoup de choses en peu de mots. »

» Les Anglais ont dans leur idiome un mot qui n'est pas moins complexe, pas moins gonflé de significations que le *Bel-men* de la Comédie ; c'est *sport*. Ce mot sport signifie tout à la fois ; courses de chevaux; courses au clocher; courses d'hommes ; chasses à tir ou à courre ; tir aux pigeons ; attelage de chevaux ; combats de chiens, de coqs, de rats, de boxeurs ; — tours de force nautiques;[1] paris de toute espèce, en un mot toutes exercices du corps, tous les plaisirs fatigants et dangereux qui exigent de la force, de la hardiesse, de la vanité.

» L'anglomanie a importé chez nous le mot *sport*, et il n'est pas un de nos jeunes gens à la mode qui ne tienne à honneur d'être qualifié de *sportsman*. Ici, comme en beaucoup d'autres choses, l'anglomanie s'est montrée illogique et irréfléchie. Elle aurait dû comprendre que le *sport* ne peut s'implanter avec succès que sur une terre qui, comme la Grande-Bretagne, poussa la passion du cheval jusqu'au fanatisme et qui n'est pour ainsi dire qu'une vaste écurie; sur un caractère national porté naturellement à l'excentricité, enfin et principalement sur une aristocratie crésusienne comptant un très grand nombre de fortunes d'une centaine de mille livres sterling de revenu et au-delà. Le véritable *sport*, en effet, est essentiellement dispendeux et fastueux. »

[1] Il existe en Angleterre un club dont les membres se font gloire d'exceller dans la conduite des embarcations à voiles ou à rames sur mer ou sur l'eau douce.

PAR LAUSANNE

Ya pas, c'est rude beau par Lausanne, ces temps, à cause de cette fête de chant! On ne dirait pas qu'ils sont si patriotiques les Lausannois ! Y en a qui se figurent qu'il n'y a rien que des bolchéviques par là-bas ; allez-y voir guigner un petit peu, et vous verrez voir ça !

D'abord, j'ai entendu, de mes oreilles, un brave confédéré de par Lucerne, qui disait que le cœur lui rebouillait rudement, quand il a vu la réception qu'ils ont eue à leur arrivée avec le drapeau fédéral ! Il m'a raconté ça en buvant un verre les deux au Café Vaudois ; il parlait encore bien le français, pour venir de si loin ; j'ai été étonné ! Moi je n'en aurais pas pu dire autant en allemand ! C'était un bien brave homme, un vrai Suisse ; il m'a dit comme ça, que nos conseillers d'Etat c'est des rudes types, qui ont le cœur à la bonne place, qui savent dire des mots qui vous vont droit au cœur et qui ne sont rien fiers! Oh ! pour ça, on le sait ; Monsieur Porchet et les autres aussi, c'est la fleur des hommes ; ça n'est rien pédant quand même ça a de l'instruction et que c'est au pouvoir !

Pour en revenir à cette belle ville de Lausanne, déjà tant cossue à l'ordinaire, elle s'est distinguée pour l'occasion, y a pas ! Y s'ont illuminé la cathédrale au tout fin ; on se croirait dans un conte